

« Dieux proches, dieux sanglants, faces peintes et closes ! Sous l'orangerie des lampes à midi mûrit l'abîme le plus vaste. Et cependant que le flot monte à vos persiennes closes, l'Été déjà sur son déclin, virant la chaîne à ses ancrés, vire aux grandes roses d'équinoxe comme aux verrières des Absides.

Et c'est déjà le troisième an que le fruit du mûrier fait aux chaussées de votre rue de si belles taches de vin mûr, comme on en voit au cœur des althoeas (...). Et c'est déjà le troisième an qu'à votre porte close, comme un nid de Sibylles, l'abîme enfante ses merveilles : lucioles !

(...)

Dieux proches, dieux fréquents ! quelle rose de fer nous forgerez-vous demain ? (...) Et cette histoire n'est pas nouvelle que le Vieux Monde essaime à tous les siècles, comme un rouge pollen... Sur le tambour voilé des lampes à midi, nous mènerons encore plus d'un deuil, chantant l'hier, chantant l'ailleurs, chantant le mal à sa naissance et la splendeur de vivre qui s'exile à perte d'hommes cette année.

Mais ce soir de grand âge et de grande patience, dans l'Été lourd d'opiates et d'obscurés laitances, pour délivrer à fond d'abîme le peuple de vos lampes, ayant, homme très seul, pris par ce haut quartier de Fondations d'aveugles, de Réservoirs mis au linceul et de vallons en cage pour les morts, longeant les grilles et les lawns et tous ces beaux jardins à l'italienne dont les maîtres un soir s'en furent épouvantés d'un parfum de sépulcre, je m'en vais, ô mémoire ! à mon pas d'homme libre, sans horde ni tribu, parmi le chant des sabliers, et, le front nu, lauré d'abeilles de phosphore, au bas du ciel très vaste d'acier comme en un fond de mer, (...) sifflant mon peuple d'incrédules, je flatte encore en songe, de la main, parmi tant d'êtres invisibles, ma chienne d'Europe qui fut blanche et, plus que moi, poète. »

(Saint-John Perse, *Éloges*, Gallimard, 1960, 213-216)